

BRICE LALONDE

**Excusez-moi
de vous déranger**



**POUR DÉFENDRE
LE CLIMAT,
SORTONS
DES IDÉES REÇUES**

■ *l'aube*

EXCUSEZ-MOI DE VOUS DÉRANGER

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2022
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4739-8

Brice Lalonde

Excusez-moi de vous déranger

éditions de l'aube

*À mes petits-enfants Julie, Damien, Mathias,
Hugo, Simon, Thibaut, Jeanne, Pierre
en les remerciant de m'avoir prêté leur Terre*

Introduction

Excusez-moi de vous déranger.

Juste un moment d'inquiétude...

L'écologie emplit les pages des journaux. Les institutions s'en emparent, justice, banques, partis, médias. Les surenchères fusent. Le péril est à la porte. Les sociétés se mettent en mouvement. L'Europe dégage un pacte vert. Les activistes font feu de tout bois. Les verts sont aux marches du pouvoir. Pour un écologiste, il y a matière à se réjouir. Il n'est que temps.

Mais cela donne quoi ?

La première frayeur de la transition, une hausse brutale des prix de l'énergie. Pourtant, pas grand-chose n'a changé. Les deux tiers de l'énergie consommée en France sont toujours des énergies fossiles qui endommagent le climat. Quant au CO₂, grâce à l'électricité nucléaire qui n'en produit pas, les émissions de l'Hexagone sont parmi les plus basses d'Europe,

mais les Français les doublent en important des denrées dont la production est source d'émissions dans d'autres pays.

Il n'y a pas de politique de l'énergie, ni en France ni en Europe. Seulement une brume de vœux pieux dispensés par Bruxelles et les verts autour de la sobriété et des renouvelables. Or l'énergie est au cœur du changement climatique, à la fois du problème et des solutions, au cœur des conditions de vie de nos concitoyens, au cœur de l'indépendance et de la puissance industrielles nationales.

Curieusement, ce sont les ministres de l'Écologie qui sont en charge de l'énergie. Ils viennent pour la plupart du parti vert. Résultat : ils n'ont pas cessé de dénigrer et d'entraver le nucléaire qui est pourtant un allié crucial contre le changement climatique. Quand la première génération de centrales sera atteinte par la limite d'âge, la relève n'aura pas été préparée.

Les parlementaires, bousculés par les injonctions des associations, votent loi sur loi pour le climat. Le niveau des objectifs est toujours relevé. L'écart grandit entre la surenchère de papier et la réalisation matérielle, source de déception et de défiance futures. Décontenancés, les élus lancent des initiatives incohérentes. Le gouvernement n'a pas de boussole écologique. Il va la chercher dans un échantillon de concitoyens tirés au sort ! Sans direction, sans chef d'orchestre, comment mobiliser les Français ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la classe politique s'embrouille avec l'énergie et le climat. En 2007, avant le second tour de l'élection présidentielle, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy débattaient de leur programme pour la France. Ils en sont venus à parler de l'énergie. Quelle est la part du nucléaire dans la production d'électricité ? Pour elle, c'était 17 %. Pour lui, c'était la moitié. Ils avaient tort tous les deux.

Septembre 2021, je regarde les débats entre les cinq candidats de la primaire écologiste. Un débat respectueux. Des candidats plus sensés que d'autres. Un maire de grande ville. Une ancienne ministre. Un député européen. Je me disais qu'ils avaient bien progressé. Mais au second tour, c'est un festival d'erreurs à l'appui d'une thèse folle : sortir du nucléaire pour lutter contre le changement climatique. C'est aussi malin que casser son parapluie pour se protéger de la pluie. Comment un tel égarement est-il possible ?

Or l'urgence, c'est justement le changement climatique, l'affaire de tous les gouvernements, de tous les partis, de tous les peuples. Comment conserver un climat hospitalier tout en préservant les conditions de vie, le pouvoir d'achat, l'organisation sociale ? Par où commencer ? Certainement pas en sortant du nucléaire. Les verts sont-ils plus qualifiés que d'autres pour affronter le changement climatique ? Eh bien non ! Cela n'a jamais été leur priorité. Ils ne l'ont pas vu venir. Faisant fausse route sur l'énergie, ils vont l'aggraver.

Notre tâche à tous est de préserver des conditions de vie favorables à la surface de la planète. C'est au premier chef le devoir des écologistes puisque l'environnement est leur vocation. Elle doit les amener à comprendre avant les autres la gravité du changement climatique et les priorités à mettre en œuvre pour le combattre. C'est donc d'abord aux écologistes que je m'adresse.

Devenir un écologiste de gouvernement, comme s'y efforce à raison le candidat vainqueur des primaires pour l'élection présidentielle, est un labeur de tous les instants. Il faut garder le cap, maîtriser le présent, mais aussi descendre dans la cale, mettre les mains dans le cambouis. Parce que, devant les projecteurs, les promesses réjouissent, les lois dessinent le bel horizon: promis, juré, on va faire ce qu'il faut. Mais à l'étage en dessous, les règlements vont en sens contraire, les groupes de pression tiennent la plume.

Les écologistes ont-ils changé? Leur mouvement fleurit dans tous les pays. Ils sont ministres, encore minoritaires, mais c'est un apprentissage utile. Dans des pays à la gâchette facile, ils sont parfois assassinés. Nous leur devons justice. Partout la question écologique est inscrite dans l'agenda des politiciens comme dans celui des dirigeants d'entreprise. Reste à mener la bonne politique écologiste. On ne l'a pas encore vue. Souhaitons que, dans ses premiers pas, elle ne se

EXCUSEZ-MOI DE VOUS DÉRANGER

fourvoie pas dans le défaitisme et l'acrimonie, mais reste fidèle à l'inspiration bienveillante de ceux qui ont fait naître l'espérance écologiste. Du moins, c'est ainsi que je m'en souviens.

Genèse heureuse de l'écologie politique

On a marché sur la Lune

Juillet 1969, Neil Armstrong pose le pied sur la Lune. Les bouleversantes photos de la Terre vue de l'espace donnent rétrospectivement sens à mon Mai 68: notre génération doit préserver le vaisseau spatial Terre. Y a-t-il plus noble cause? Un mois plus tôt, Pompidou était élu président de la République. Il aménage Paris. La tour Montparnasse est construite, le projet Beaubourg est lancé, les Halles sont détruites, Paris doit s'adapter à l'automobile dit-il... Premier ministre, il avait inauguré l'autoroute urbaine qui longe la Seine sur la rive droite. Il veut la même rive gauche. Interdite aux vélos, évidemment. Quoi?!

La vélorution

Le vélo, c'était mon totem. Plus qu'un moyen de déplacement, le symbole de la technique libératrice, magnifique mécanique chuintante, devancière de l'auto, capable de se transformer en vélo volant traversant la Manche ou la mer de Crète. Je ne cessais de perfectionner mon vieux Peugeot. Il m'accompagnait partout. Cherchant des alliés contre le projet de voie express rive gauche, je rencontre l'association française des Amis de la Terre que l'écrivain Alain Hervé venait de créer. Jean-Luc, l'un des membres, suggère d'organiser une promenade à bicyclette. Je dessine un tract. C'est devenu la Manif à vélo, dix mille cyclistes répondent à l'appel.

L'écologisme militant venait de naître de la vélorution! 1972 était l'année charnière, celle du fameux rapport au Club de Rome du professeur Meadows: *Les limites à la croissance*. La commande venait d'un cercle de pensée présidé par le patron d'Olivetti, Aurelio Peccei. Le rapport connut un succès mondial qui dure encore car ses conclusions paraissent prémonitoires. En tout cas, elles ont frappé l'inventeur de la politique agricole du Marché commun, devenu président de la Commission européenne, Sicco Mansholt. À tel point que, dans une lettre à ses collègues, il se prononce pour l'économie stationnaire et la réduction de la consommation.

Les communistes et le patronat français s'étranglent de colère! Étonnant qu'un industriel et un ministre de l'Agriculture aient jeté les bases de l'écologie politique.

Une seule Terre

1972 c'est aussi l'année de la première conférence des Nations unies sur l'environnement. Pardon, l'environnement *et le développement*. Car les Nations unies, dominées par les pays en développement, n'admettent pas que l'on parle de la nature sans immédiatement la subordonner à la réduction de la pauvreté. La conférence Une seule Terre eut lieu à Stockholm. Indira Gandhi fut la seule chef d'État présente. Elle fustigea l'idée de surpopulation, affirmant qu'il n'était de richesse que d'hommes. La conférence créa une agence des Nations unies pour l'environnement, qu'elle établit à Nairobi. Stockholm fut la première d'une série de conférences de l'ONU esquissant tous les vingt ans le bilan et l'avenir de l'humanité sur sa planète. Les deux suivantes eurent lieu à Rio, en 1992 et 2012, cette fois avec tous les chefs d'État.

Aux Amis de la Terre, nous vivions une décennie prodigieuse. Nous avions le sentiment exaltant d'avoir raison et de construire un mouvement historique. Notre local était une ruche. Il n'y avait pas de dimanches. La porte était ouverte. L'association grandissait, nous ne

cessions d'apprendre, de suivre l'actualité, d'écrire sur nos sujets, d'organiser des manifestations pacifiques, de célébrer les dieux de notre Olympe, Jacques-Yves Cousteau, Haroun Tazieff, Ivan Illich, André Gorz et bien sûr René Dumont.

Heureux comme un écolo

Dans nos découvertes, je fais une place spéciale aux naturalistes. Ils venaient de gagner la bataille du parc national de la Vanoise contre un projet immobilier. Les défenseurs de la nature, les profs de sciences nat', les spécialistes des écosystèmes nous ont enseigné l'écologie, la vie des cours d'eau, les erreurs du remembrement, les espèces en péril, la nécessité de conserver leurs milieux de vie. C'est une biologiste, l'Américaine Rachel Carson, qui la première dénonça les méfaits du DDT dans un livre célèbre, *Printemps silencieux*, publié en 1962. En France, les chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle, Roger Heim et Jean Dorst, furent les premiers lanceurs d'alerte.

L'écologie était joyeuse. Le temps des disputes viendrait plus tard. Nous nous aimions tous. En 1973, nous occupons Notre-Dame de Paris pour protester contre les essais nucléaires dans le Pacifique. Les Amis de la Terre australiens envoient l'un des leurs à Paris. Il fait le lien avec les Néo-Zélandais et les Australiens qui vont faire

voile vers Mururoa. Nous montons à Paris un collectif d'organisations hostiles aux essais : syndicats, partis et groupes pacifistes. Nous lui proposons d'envoyer un Français rejoindre la flottille. Mais les bureaucrates s'exclament : « Aventurisme ! Certainement pas ! Et d'abord, connaît-on ces gens-là ? » Douche froide.

Un général contre la bombe

Un homme politique a la même idée, c'est Jean-Jacques Servan-Schreiber, flamboyant patron de *L'Express*, député de Lorraine, président du parti radical. Hostile à la force de frappe, il avait mobilisé le général de Bollardière et deux personnalités de la non-violence, mais il n'avait pas le contact avec les navigateurs du Pacifique. Je l'avais, nous sommes partis à quatre défier la bombe que la France faisait exploser dans le ciel sans trop se soucier des retombées sur les îles voisines. Il fallait croiser juste en dessous pour entraver l'essai.

En taule sur l'île de Hao

Nous affrétons un voilier dans l'île de Rarotonga. Après 2000 kilomètres contre le vent, nous faisons enfin jonction avec le bateau amiral des protestataires, un magnifique minéralier en bois de la Baltique de 30 mètres, le *Fri*. Nous sommes accueillis par un équipage

de jeunes de tous les pays. Deux jours plus tard, nous sommes arraisonnés par la Marine et emprisonnés sur l'île de Hao, là où seront retenus les faux époux Turenge de l'affaire du *Rainbow Warrior*. De l'aventure je garde l'amour de la Polynésie et l'emploi de l'expression tahitienne du ras-le-bol: *Fiu!*

Des années avant d'interdire les essais

Giscard d'Estaing mettra un terme aux essais atmosphériques. Ils deviendront souterrains. Mais est-ce que l'atoll résiste? Je retourne à Mururoa avec Greenpeace en 1981, cette fois pour négocier l'envoi d'une mission scientifique et demander à la France de signer le traité d'interdiction des essais nucléaires. La traversée du Pacifique depuis le Mexique prend cinquante-deux jours! Mitterrand est au pouvoir. Il accepte l'envoi d'une mission scientifique. Tazieff et Cousteau s'en chargent, puis une équipe internationale dirigée par le professeur néo-zélandais Hugh Atkinson. Résultat: les tirs effectués sur les flancs de l'atoll provoquent des effondrements, les tirs effectués dans le basalte profond à partir du centre du lagon n'ont pas de conséquences radiologiques. En 1996, la France signe le traité d'interdiction des essais et le ratifie deux ans plus tard. Mission réussie. Reste à supprimer les bombes.

René Dumont en djellaba rouge dans la 2 CV

Le 2 avril 1974, la France apprend la mort de Georges Pompidou. L'élection présidentielle est fixée au 5 mai suivant. Vite vite, trouvons un candidat pour introduire l'écologie aux Français. Je pense à René Dumont. J'avais lu *L'Afrique noire est mal partie* où il démontrait qu'un âne en bonne santé valait bien un tracteur sans essence. Il venait d'écrire *L'utopie ou la mort*. J'apprends qu'il arrive tout à l'heure à Orly. Vite vite, on s'entasse dans la 2 CV d'un ami pacifiste. René Dumont sort de la caravelle d'Alger revêtu d'une belle djellaba rouge. Nous l'attendons en bas de l'escalier. « Monsieur le professeur, voulez-vous être notre candidat ? »

Il demande vingt-quatre heures. Il accepte. Nouvelle course contre la montre. Il faut recueillir les signatures de maires. Rédiger le programme. Faire campagne. Le patron des bateaux-mouches met une péniche à notre disposition. Il avait apprécié notre campagne contre la voie express rive gauche. Nous grelottons de froid. Des fils de téléphone pendent de partout. Le quai du pont de l'Alma est notre quartier général. Des vélos ne cessent d'aller et venir pour faire le plein d'affiches et de tracts. Et c'est la merveille Dumont, avec sa voix sourde, son aplomb, ses salles combles, son pull rouge et son fameux verre d'eau. Tout le monde se souvient de René Dumont !

Le nucléaire, notre meilleur ennemi

Nous avons appris à mener une campagne électorale. Les grands thèmes de l'écologie politique s'imposaient peu à peu. Un jour, nous recevons une lettre d'Alsace nous demandant de l'aide. La première centrale nucléaire de nouvelle génération était en construction à Fessenheim. Nous avons plongé dans les dossiers, épluché les documents que nous envoyaient nos amis de l'étranger. C'était une industrie nouvelle qui soulevait beaucoup de questions techniques auxquelles étaient renvoyés des arguments d'autorité : « Vous n'y connaissez rien. » Le nucléaire nous apparaissait comme le meilleur exemple du pouvoir technocratique moderne et le programme de construction des centrales offrait au mouvement écologiste naissant un champ de bataille sur chaque site pendant quinze ans.

Nous avons commencé par réclamer un moratoire, une pause du programme « Atome Pouce », le temps d'un débat national qui ne vint jamais. Les positions se durcissent, un manifestant fut tué à Malville en 1977. En mars 1979, en même temps que la sortie du film *Le syndrome chinois*, la centrale américaine de Three Mile Island fut victime d'un accident. Il n'y eut ni fuite ni blessé, mais l'impréparation des responsables et la communication défaillante créèrent la panique. Les États-Unis interrompirent la construction de nouvelles centrales !